



Région

SOCIÉTÉ

journée mondiale de sensibilisation

Autisme: une méthode basée sur le jeu

A l'occasion de la Journée mondiale de sensibilisation à l'autisme ce dimanche, zoom sur une méthode d'accompagnement basée sur le jeu. Rencontre avec une famille d'Homécourt.



Claire Marchitelli, psychologue, avec Julianne: « L'engagement des bénévoles se fait dans la durée et la régularité. A raison d'une heure et demie par semaine. »



A l'étage de la maison familiale à Homécourt, dans le pays de Briey, une pièce calme, à la lumière filtrée, est spécialement aménagée pour Julianne. C'est son « cocon », avec un hamac, une balançoire et des jeux. La jeune fille, âgée de 15 ans, est autiste. Sur la porte est affiché le planning qui ponctue son quotidien, heure par heure. Et des photos. Celles des bénévoles qui se relaient, tout au long de la journée, 7 jours sur 7 auprès d'elle depuis 2009, dans le cadre de la méthode des 3i.

DOSSIER

Cette méthode est une approche développée par l'association Autisme Espoir Vers l'Ecole. Ce vendredi matin, Claire Marchitelli, la psychologue qui encadre les bénévoles, a passé une heure et demie avec Julianne: « La méthode des 3i est une méthode de stimulation individuelle, interactive et intensive qui passe par le jeu et l'imitation », explique la jeune femme. Julianne vient de s'installer dans son hamac. Claire range la pâte à modeler avec laquelle Julianne a joué: « Quand on quitte la pièce, il est important de laisser un terrain neutre pour que la relation puisse s'installer avec la personne qui prend le relais », détaille la psychologue.

« Des résultats impressionnants »

Toute frustration, engendrant « un état psychique négatif, est néfaste pour l'enfant », souligne Claire Marchitelli. C'est donc l'enfant qui dirige la séance dans la méthode des 3i. Il choisit l'activité souhaitée. Le bénévole l'y accompagne, afin de capter son attention,

d'établir le contact et, tout naturellement, « d'enrichir la séance », témoigne Nathalie. Elle est l'une des bénévoles qui intervient auprès de Julianne depuis septembre dernier. Elle a suivi auparavant un petit garçon à Thionville, avec « des résultats impressionnants », assure-t-elle. « Il y a autant d'autismes que d'autistes », poursuit Nathalie. « Je vis donc quelque chose de totalement diffé-

rent avec Julianne [...] Ce qui est important pour nous, bénévoles, c'est de nous débarrasser de nos automatismes. »

Sylvie, la maman de Julianne, a bataillé, seule avec son mari, pendant des années avant de trouver la prise en charge convenant à sa fille: « Il y a 7 ans, Julianne était une enfant qui ne regardait

pas, qu'on ne pouvait pas toucher, qui était totalement recroquevillée sur elle-même. Elle en était là quand on a commencé la méthode des 3i. Aujourd'hui, on est arrivé à ce qu'elle puisse être scolarisée à la maison, elle peut participer à des sorties extérieures, faire une course et donner de l'argent à une personne qu'elle ne connaît pas. » Autisme Espoir Vers l'Ecole souhaite que les méthodes innovantes « soient soutenues ». Et reconnues. Selon l'association, sur les 180 enfants pris en charge en France, la moitié a pu être scolarisée à l'école ou à la maison au bout de trois ans de méthode. « Plus elle est mise en

place chez l'enfant jeune, plus elle est efficace », plaide Claire Marchitelli.

Les parents de Julianne lancent un appel à de nouveaux bénévoles.

**Contact : Sylvie
au 03 82 22 68 89.**



155 places en « Sessad »

Dans le cadre du Plan régional autisme de Lorraine 2013-2017, 85 nouvelles places de Sessad ont été dédiées aux enfants et/ou adolescents avec troubles du spectre autistique, portant le nombre de places totales à 155 sur le territoire lorrain, au sein de sept Sessad : un dans la Meuse, un dans les Vosges, deux en Meurthe-et-Moselle et trois en Moselle. Les places restent toujours très insuffisantes au regard des besoins. Les Sessad sont des services d'éducation spéciale et de soins à domicile, destinés à favoriser l'acquisition de l'autonomie et l'intégration scolaire, en milieu ordinaire ou dans des dispositifs de type Ullis (Unité localisée pour l'inclusion scolaire).

le chiffre

Un nouveau-né sur 150 serait atteint de troubles du spectre autistique.



Selon Nathalie, bénévole auprès de Julianne, il faut « partir de ses envies, se laisser porter par l'enfant et enrichir les activités au fur et à mesure ».

Un centre de ressources régional à Laxou

Il existe un centre de ressources autisme (CRA) à l'échelle de chaque ancienne région. Celui de Lorraine est situé à Laxou, près de Nancy. Créé en 2007, il dispose d'antennes dans chaque département. Zoom sur ce centre avec Myriam Pecoul, coordinatrice.

• **Missions** : informer, conseiller les familles et les professionnels, animer le réseau territorial (établissements médicosociaux, associations de familles, Education nationale, Maison départementale des personnes handicapées, Agence régionale de santé...). Une mission prioritaire est également le diagnostic et l'évaluation des situations complexes.

L'équipe du centre est composée de psychiatres, psychologues, psychomotricien, orthophonistes, éducateur spécialisé, assistante sociale et infirmière. « Plus la prise en charge est précoce, plus l'accompagnement peut influencer sur l'intensité des troubles, l'acquisition des compétences et l'autonomie », insiste Myriam Pecoul. « A l'inverse, un autisme léger sans accompagnement peut évoluer très rapidement vers un autisme très sévère. »

• **Retard diagnostic en France** : il est de 6 ans en moyenne au niveau national, de 5 ans en Lorraine. La principale raison de ce retard est la méconnaissance de l'autisme. « Tout le travail des CRA est d'intervenir et de sensibiliser dans les écoles, les

instituts de formation, à la faculté de médecine où les étudiants ont très peu d'heures consacrées à l'autisme. On évoque avec eux les signes précoces, comment dépister, comment orienter. »

• **Prévalence de l'autisme** : un enfant sur 100 est touché par un trouble autistique. Ce sont essentiellement des garçons : cinq pour une fille. « On tend à dire aujourd'hui que les filles sont sous-repérées car elles s'adaptent mieux », explique Myriam Pecoul. Concernant le syndrome d'Asperger, on compte 14 garçons pour une fille.

• **La recherche du CRA Lorraine** : il participe à deux programmes de recherche nationaux. Un avec Montpellier autour du parcours et de l'évolution des enfants jusqu'à 16 ans. Un autre avec l'Alsace autour de la mémoire autobiographique des adultes.

• **Projets** : mise en place d'un groupe de paroles pour les fratries ; réflexion en cours avec les associations de parents pour la mise en place d'un dispositif d'accompagnement spécifique pour les adultes dans le champ social et professionnel.

> **Contact : CRA de Lorraine,**
rue d'Archambault, Laxou.
Tél. (03 83 92 66 76).

> **Le CRA de Lorraine organise les 7 et 8 juin un colloque destiné aux chefs d'entreprise, afin de les sensibiliser à l'employabilité des personnes atteintes de troubles du spectre autistique.**



Des formations pour les aidants familiaux

Le Centre de ressources autisme (CRA) de Lorraine organise des formations pour les aidants familiaux (parents, fratries, grands-parents...) d'enfants, d'adolescents ou d'adultes avec troubles du spectre autistique, en recherche de soutien, d'information et de partage d'expériences. Prévues dans le dernier Plan autisme, ces formations sont mises en place, de la réflexion à l'élaboration, en collaboration avec les associations de parents : Asperger Lorraine et Vivre avec l'autisme 54 pour la Meurthe-et-Moselle, Envol Lorraine pour la Moselle, l'Adapei pour la Meuse, Asperger Lorraine pour les Vosges. Un partenariat essentiel : « Les formations sont dispensées par des binômes professionnel-parent. Ces derniers enrichissent les interventions de leur vécu. Il était important de

valoriser leurs connaissances, leur expérience », explique Laurence Duchamp, assistante sociale au CRA.

« Trouver du lien social »

Les premières formations ont montré que les participants venaient surtout « chercher des conseils concrets, déposer leurs difficultés, avec l'idée qu'un autre parent pourrait leur donner des pistes. Ils viennent trouver du lien social ». Ces formations permettent de toucher notamment des familles démunies, isolées, face à cette pathologie : « Il faut que le diagnostic ait été posé », rappelle néanmoins Myriam Pecoul, coordinateur du CRA Lorraine. État des lieux des connaissances et de la recherche, accompagnement des familles, prises en charge spécifiques, méthodes d'accompagnement, fonctionnement de la pensée autistique et méthodes comportementales, traitement, aides et droits... Le programme de ces formations (financées par un budget national et l'Agence régionale de santé) se déroule sur quatre journées.

Textes : Marie-Hélène VERNIER

Photos : Patrice SAUCOURT